Bulletin n°79
Décembre 2017

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Éditorial (Danièle Tisserand).....1
Prochain débat avec M. Garrigou-Lagrange...1
Déjeuner-débat avec Sandrine Treiner……2
C. R. entrevue avec M. B. Denaes…..……8
C. R. réunion Adhérents Aafc : 23/09/2017... 9
C. R. réunion Bureau Aafc : 16/10/2017……10
Infos diverses ……11
C. R. réunion Bureau Aafc : 28/11/2017……11
Nous contacter et nous joindre ……....12

79e bulletin
de l'Association
des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
tiré à 150 exemplaires
2,50 €uros

Éditorial

par Danièle Tisserand

Il est heureux que les chaînes de Radio-France s'intéressent davantage à la culture. Peut-être entendent-elles par là promouvoir l'actualité des produits culturels (*cf. Le Monde du 09/09/2017 ci-joint*). C'est aussi une bonne occasion pour France-Culture de faire entendre sa spécificité. D'autant que celle-ci se précise encore davantage lors de cette rentrée de septembre 2017. Des émissions de fonds sur la philosophie, l'histoire, la littérature, l'art, le cinéma, le théâtre et maintenant l'économie, présentées par des journalistes spécialisés et faisant intervenir des experts c'est-à-dire des chercheurs et des enseignants. Voilà ce qui fait le cœur et la vocation de France-Culture. Malgré l'excellente émission «**Cultures Monde**» de Florian Delorme qui a l'avantage de développer un même thème sur une semaine et dans le monde entier, l'ethnologie et l'archéologie en sont peut-être les parents pauvres. *(Suite p. 2)*

Notre prochain rendez-vous:

samedi 13 janvier 2018 à 12h00.

Nous aurons le plaisir d'accueillir Matthieu Garrigou-Lagrange.

Producteur, du lundi au jeudi de 15 à 16h00, de **La Compagnie des auteurs**

Nous vous proposons de nous retrouver pour un **déjeuner-rencontre**
au restaurant ***Le François Coppée*** 1 bd du Montparnasse – 75006 Paris - Métro Duroc.
La salle du 1er étage nous est réservée.
Le plat principal est une viande – merci de nous préciser si vous préférez du poisson.
Prix par personne: 35 €uros

Pour vous inscrire:

Envoyez vos nom et adresse, accompagné d'un chèque à l'ordre de l'***Aafc*** à:
Aafc - Maison des Associations – Boîte 51 – 5 rue Perrée – 75003 – PARIS

avant le 09 janvier 2018

Vous pouvez **aussi réserver par téléphone** au 01 39 89 86 96
avec un règlement sur place – **par chèque uniquement**.

(Éditorial, suite)

… De très bonnes émissions critiques telles «**Répliques**» et «**Concordances des temps**» faisant appel à des intellectuels sont rejointes par «**Avis critique**» qui manquaient sur les Essais et qui donnent de la profondeur à beaucoup de matinales hachées par l'actualité.

Paris, le 06 décembre 2017

D. T.

«Radio: bouillon de culture chez les généralistes»

[…]En cette rentrée, en effet, pas moins de 19 nouvelles émissions ou pastilles culturelles ont fait leur apparition sur les grilles de programme de Radio France et d'Europe 1. […]

La directrice de France Culture, Sandrine Treiner, voit d'ailleurs d'un très bon œil cette explosion d'émissions culturelles. «*Plus il y en a et mieux on se porte. La culture doit se répandre de manière très large, en particulier sur les grandes radios généralistes*», se réjouit-elle. Avant d'évoquer les raisons du foisonnement de magazines culturels: «*Le discrédit de la parole politique et de celle des experts se fait au profit de la culture. Les cinéastes, romanciers et autres dramaturges sont maintenant très sollicités au–delà de leurs œuvres. Il y a donc une certaine logique à l'essor des émissions culturelles à la radio.*» un argument qui constitue, selon elle, une des causes du déclin de la culture à la télévision. […]

Le Monde du 09/09/2017

❖ ❖ ❖

Déjeuner rencontre avec Sandrine Treiner

Samedi 22 avril 2017

Présentation de Sandrine Treiner par Alain Guignard, président de l'Association

Jean-François Vitte : Dans un entretien accordé au Monde, vous dites qu'il y a à la fois du plaisir et de la réflexion à France Culture. Mais doit-on les opposer ? Ne faudrait-il pas au contraire, les réunir ?

Sandrine Treiner : Bien sûr, c'est évident pour les auditeurs de France Culture. Mais quand je réponds aux questions de la presse ce n'est pas à eux que je m'adresse. Ce n'est pas inutile quand on parle aux jeunes générations de souligner que la réflexion, l'analyse, apprendre, sont une joie autant qu'un objet de sérieux.

Mounira Oudina : Comment sont nommés les directeurs de France Culture ? Est-ce que les élections peuvent y changer quelque chose, dans la mesure où le Président aurait une influence sur les nominations ?

S. T. : Les directeurs et directrices de station sont nommés par le président de Radio France, lequel est nommé par le C.S.A. Sous la présidence de M. Sarkozy, il avait lui-même nommé Jean-Luc Hesse. Mais désormais c'est de nouveau le C.S.A qui nomme les présidents de l'audiovisuel public. Le président a un mandat de 5 ans reconductible. Les directeurs, eux, ont un contrat à durée indéterminée. Sauf coup de théâtre, les élections n'ont pas d'influence sur les nominations. Ce qui peut changer, c'est la composition du C.S.A., puisqu'il est renouvelé en partie par l'Assemblée Nationale, en partie par le Sénat, au terme de leurs mandats, et qu'il dépend à terme, de la couleur politique du pays.

Henry Faÿ : Le bonheur radiophonique, je l'ai connu, cela m'a marqué de manière indélébile. C'est une alchimie entre une proposition et un horaire. Je suis allé consulter le livre, *50 Ans de France Culture*, qui explique que l'heure la plus propice à l'écoute radiophonique est de 8 heures et demie à 9 heures, ce qui a conforté mon intuition profonde. C'est l'heure où la plupart des gens sont réveillés et n'ont pas commencé à travailler. Or, depuis que *Les Chemins de la connaissance* ont disparu ce qu'on a à sa place est une proposition d'une faiblesse insigne. Surtout depuis que cette matinale commence à 6 heures et se poursuit jusqu'à 9 heures, avec beaucoup de discontinuités, de revues de presse, des chroniques. Pourquoi à 8 heures 30 ne met-on pas une vraie émission, comme avant ?

S. T. : Je ne discuterai pas ici des goûts et des couleurs. Il y a autant d'avis que de personnes, je les respecte, je les entends. Mais la preuve que collectivement les gens ne pensent pas ainsi, c'est que le 8 heures et demie – 9 heures a de plus en plus d'audience. Cela dit, la grande heure d'écoute de la radio en France est plutôt entre 7

heures et 8 heures. C'est l'heure à laquelle les gens souhaitent savoir dans quel monde ils se réveillent, et pendant laquelle ils se préparent à sortir. Cette demande d'information est fortement hachée dans sa forme, pourtant on a à cette heure des formats longs. Après un journal très court, un grand reportage de 3 minutes 30, que vous ne trouverez sur aucune station française, et un grand entretien de 20 minutes. La structure découpée de la programmation correspond à la manière dont les gens écoutent à cette heure-là. Les personnes qui écoutent du début à la fin sont extrêmement minoritaires. La durée maximum d'écoute est d'une heure et demie dans la journée, et il est très rare que les gens écoutent plus d'un quart d'heure le matin.
Je pense, en revanche, qu'aujourd'hui l'écoute au poste n'est plus la seule manière d'accéder à la radio. Celui qui souhaite bénéficier dès le matin d'un rythme plus lent, d'une « vraie émission » comme vous dites, c'est à dire de philosophie, d'histoire, a toutes les panoplies de réécoute et retrouve une liberté totale. Mais, entre 8 heures 20 et 9 heures c'est un grand entretien, et trois rendez-vous qui permettent à la fois de prendre le temps de découvrir l'actualité et de la comprendre.

Danièle Tisserand : A propos de cette formule « plaisir et réflexion », il aurait été plus à propos de parler de plaisir de la réflexion. Par ailleurs, vous avez dit que vous vouliez raconter la vie moderne : ce qui amène à s'interroger sur la production de documentaires. Mis à part cette idéologie qui consiste à penser que le monde est un récit, que tous les récits se valent, donc qu'il n'y a plus de vérité, mis à part cette idéologie relativiste qui a fonctionné et fonctionne encore à France Culture, raconter la vie ce sont les documentaires. Or beaucoup de documentaires sont des rediffusions sans le dire. De même, France Culture fait-elle assez de nouveaux feuilletons ?
Par ailleurs, y a-t-il encore l'obligation d'un certain nombre de chansons françaises ? A part chez Jean-Michel Jeanneney et dans *Chansons boum*, on entend surtout des bouts de chansons américaines, qui coupent des réflexions intéressantes, ce qui est d'autant plus stressant.

S. T. : Je ne sais pas à quelle idéologie vous faites allusion. Pour ma part, sachez qu'aucune sorte de relativisme ne m'agrée, ni de près ni de loin ni de travers ni d'aucune façon. Ces propos que vous reprenez, « raconter la vie », faisaient référence à une journée d'antenne bien particulière. Cette phrase sur le récit ne s'opposait à aucune autre prise de parole radiophonique. Il y a dans cette grille des moments de récit, d'analyse, de paroles, de débats, tous les genres possibles et imaginables. Quant aux rediffusions, il y en a infiniment moins que par le passé. Il y avait 12 semaines de rediffusions dans le cahier des charges, il n'y en a plus que 12 unités. Si cela vous frappe davantage c'est peut-être que vous en êtes déshabituée. Il y a beaucoup de manières de réécouter, c'est pourquoi on ne cherche pas à rediffuser, sauf l'été. Concernant la production de fictions, il y a des travaux dans les studios de la Maison de la Radio qui occasionnent des difficultés de production et lorsque nous devons faire une rediffusion nous l'annonçons toujours au début ou à la fin.
Pour ce qui est des chansons il y a une liberté éditoriale, une liberté des réalisateurs à France Culture, c qui n'est pas le cas à France Inter où il y a un programme musical coordonné, mais à France Culture cela fait partie intégrante de leur liberté de création.

D. T. : Donc il n'y a plus de quantité minimum de chansons françaises.

S.T. : Si, si, il y a des quotas et en l'occurrence nous les respectons.

Michel Belin : J'écoute France Culture depuis 1968, alors que j'avais 13 ans. Ce sont les dramatiques et les feuilletons qui m'ont attiré. Effectivement, au début il y avait très peu de chansons. Maintenant, on est envahi de chansons en langue anglaise. Par exemple, à la fin de *Les Pieds sur terre*, pourquoi y a-t-il toujours une chanson en anglais ? Pourquoi *Chansons-boum* est relégué à 23 heures ? Il y a également trop d'interviews en anglais, cela devient anglo-saxon culture, alors qu'on entend de moins en moins de reportages sur le Festival d'Avignon.

S. T. : Il n'y a aucune raison qu'une émission se termine obligatoirement par une chanson en anglais. Parfois, il faut caler un documentaire sur une demi-heure, c'est peut-être le cas. Et concernant les interviews, elles sont traduites. Il y a aussi de grands écrivains, de grands cinéastes de langue anglaise.

Elke Liou : J'écoute France Culture depuis 1965. Pourquoi lors des journées de grève le programme de France Culture n'est-il pas plus éclectique, comme avant, lorsqu'il était commun à France Musique et à France Inter ?

S. T. : Ce que j'aime, moi, c'est pouvoir diffuser nos programmes. Pour tout vous dire, s'il y a grève je n'écoute pas le programme musical, je préfère contribuer à régler le problème de la grève.

J-F. V. : Je me pose une question sur votre stratégie. D'une part, vous nous avez expliqué ce qu'était la réalité du marché auquel vous vous adressiez : à savoir les besoins d'auditeurs qui veulent entendre des séquences très courtes. Mais je me demande si France Culture veut coller à une réalité sociale ou technique, ou au contraire précéder cette réalité. Je me demande si elle a la volonté d'entraîner l'auditoire vers autre chose que ce que la vie nous impose, ce qui me paraîtrait être un idéal de ce qu'est la culture.
J'ai une autre question sur la liberté d'expression à France Culture depuis le départ de Jean-Louis Bourlanges.

S. T. : Concernant le premier point : nous parlions de la matinale de 7 heures à 9 heures, et de son rythme haché. Mais ce n'est pas nouveau, cela fait 17 ans que c'est ainsi. Nous avons en septembre plutôt enlevé des formats courts que nous en avons ajoutés. Il y avait davantage de chroniques que maintenant. Je ne crois pas que le niveau baisse sur l'antenne que j'ai l'honneur de diriger. Je trouve que je travaille avec des gens formidables, des producteurs, productrices que je voudrais saluer et défendre ici. Ils travaillent énormément et produisent une antenne qui n'existe nulle part ailleurs. Je ne crois pas que c'est fin des haricots, que tout fiche le camp. Il y a huit à neuf heures de documentaires par semaine, huit à neuf heures de fictions, y compris des tranches de deux heures. Donc aucune tendance à niveler ou à prendre l'avance sur le rythme des citoyens.
Mais une émission de service public qui ne s'intéresserait absolument pas à ce que sont les publics de cette radio ne remplirait pas sa mission.

J-F. V. : Mais est-ce que tenir compte des personnes qui n'ont pas forcément accès à la culture ne serait pas une autre stratégie, en transmettant des connaissances à une heure de grande écoute ?

S. T. : Oui, c'est ce que nous faisons. Les audiences de *La Fabrique de l'histoire* et des *Chemins de la philosophie* sont très importantes. La deuxième meilleure audience est celle de *La Grande table* qui traite de culture et d'essais. Le savoir n'est pas dissimulé à des heures de faible écoute. Vous avez raison, il est absolument essentiel de donner à entendre de la connaissance et de la culture au plus grand nombre. Il y a 1.400.000 auditeurs qui écoutent France Culture tous les jours alors qu'en 2009 il n'y en avait pas 900.000, et en 2007 400.000. Cette antenne ne s'est jamais aussi bien portée et cela la consolide. Cela la renforce, auprès des auditeurs mais également des pouvoirs publics, et des pouvoirs politiques. Si l'on ajoute le nombre de ceux qui écoutent en direct sur d'autres supports que le poste de radio, France Culture est la 8e radio de France. C'est la marque que nous faisons notre travail de diffusion des connaissances et de transmission des savoirs.
Concernant Jean-Louis Bourlanges, il n'y a jamais eu d'entrave à quelque liberté d'expression que ce soit. Une loi a été votée en 1986 sur la liberté de communication. Elle règle les temps de parole politiques en période de campagne électorale. Les personnes qui se sont déclarées soutiens d'un candidat doivent avoir leur temps de parole décompté comme celui de leur candidat. Cette année, du 1er février au 8 mai, dans les magazines qui ne sont pas classés d'actualité, ce qui est le cas de *L'Esprit public*, le temps de parole de Jean-Louis Bourlanges, qui s'est déclaré voter pour Emmanuel Macron le 23 février, devait être décompté. Pour qu'il puisse rester à l'antenne, il eût fallu que Philippe Meyer ajoute autour de la table des soutiens de Marine Le Pen et de François Fillon, à temps de parole équivalents. Ce n'est pas de mon fait, ni même de celui du C.S.A., c'est la loi. Cela a été une très grande contrainte d'appliquer cette loi, mais son application ne se discute pas. Il y a des pays où cette contrainte n'existe pas, mais il n'est pas sûr que cela favorise la liberté d'expression.

D. T. : Je n'entends plus parler sur la radio de la nouvelle chaîne internet France Culture Plus. Cela pourrait motiver les auditeurs à aller chercher sur internet telle ou telle conférence. D'autre part, il est dommage que l'émission d'économie le dimanche ait été amputée d'une demi-heure. Je ne sais pas si c'est à cause des intervenants qui en faisaient cependant la qualité.

S. T. : France Culture Plus était un espace collaboratif avec les universités et les Grandes Écoles, nous permettant de poster leurs conférences sur ce site. Nous l'avons si bien fait que maintenant ces conférences sont réintégrées sur notre site de France Culture. Ce site est la poule aux œufs d'or qui accueille six millions de visiteurs par mois. Ces conférences ont davantage de visibilité et représentent 8% de notre écoute en ligne. Actuellement, on travaille avec l'Académie de Paris et le Ministère de l'Enseignement Supérieur pour installer le lien vers ces conférences sur les espaces personnels des étudiants. On demande aux producteurs d'en parler à l'antenne lorsque ces conférences concernent leur discipline. On pourrait le faire davantage concernant l'économie, la nouvelle émission quotidienne « Entendez-vous l'éco ? » de Maylis Besserie ainsi que le rendez-vous

Matière à penser de Dominique Rousset renforcent l'économie déjà traitée dans les émissions transversales comme *Le Grain à moudre* par exemple. Nous avons également une grande chronique économique dans Les Matins.

H. F. : Il y a beaucoup de bonnes émissions, *Le Grain à moudre* est souvent très intéressant, *La Grande table* aussi et *Le Magazine de la rédaction* est souvent très bien fait. Cependant, consacrer une tranche horaire tous les jours au même producteur, ce que Laure Adler appelait la règle grammaticale de la radio, devrait s'appeler la règle de l'épuisement, comme l'a reconnu Adèle Van Reeth lorsque nous l'avons rencontrée.

S. T. : Oui, c'est un travail épuisant. Mais je suis sûre qu'aujourd'hui Adèle Van Reeth n'accepterait pas qu'on lui retire du temps d'antenne et c'est le cas de tous les producteurs. Ils travaillent énormément mais c'est aussi ce qui leur permet de vivre.

H.F. : Il y a aussi un problème de monotonie. On avait quatre producteurs qui traitaient de la science, aujourd'hui un seul, qui a moins de temps de préparation. Une semaine de préparation pour un sujet scientifique, ce n'est pas trop.

S. T. : Aucun des producteurs que je connais ne serait d'accord avec votre formule. Les conditions de travail ne sont pas les mêmes : pour une émission hebdomadaire, il n'y a qu'une personne ou deux. Alors que pour une émission quotidienne, chacun a une équipe de 4 ou 5 personnes qui les aident à réfléchir aux angles et à se renseigner sur les sujets. L'émission de Nicolas Martin s'est installée en quelques mois et connaît un engouement tout à fait remarquable auprès de nos auditeurs. Les patrons des grandes institutions scientifiques nous félicitent de cette émission. J'ai le sentiment qu'il fait un très bon travail.

Jean-Claude Motron : Oui, mais est-ce qu'on travaille dans l'intérêt du producteur ou de celui de l'auditeur ? L'augmentation du nombre d'auditeurs prouve-t-elle que les émissions sont davantage culturelles ?

S. T. : On travaille pour les auditeurs. Et on en a plus que jamais, donc les auditeurs sont contents.

Jacqueline Smouts : Je peux témoigner que depuis quelque temps mes trois enfants se mettent à écouter France Culture. Les émissions les fidélisent de jour en jour et je pense que les anciens devraient accepter cette transformation, avec les mêmes thèmes au long de la semaine.

Alain Guignard : Je confirme cette opinion, autour de moi j'observe qu'il y a de plus en plus d'auditeurs qui écoutent depuis un ou deux ans.

S. T. : Les mots sont piégeant. Il est difficile à la fois de répondre aux souhaits des auditeurs et de ne pas être accusée de courir après l'audience. Nous sommes plusieurs directeurs à orienter cette antenne : il y a un directeur des programmes, un du numérique, un directeur de la rédaction qui, chacun à sa place, essaie de faire son travail. Je puis vous assurer qu'on ne fait pas d'études d'opinion mais nous portons haut l'exigence de répondre à notre cahier des charges et d'être écouté en le faisant.

Tatiana Redalié : On a des personnalités très différentes parmi les producteurs : Adèle Van Reeth, Alain Finkielkraut, Jean-Noël Jeanneney. J'aime à dire qu'ils constituent une sorte de « tout monde ». Or c'est la même chose pour les auditeurs qui ont des besoins différents. Certains peuvent préférer le programme de nuit avec des formats plus longs. Pourquoi n'y a-t-il pas un peu plus d'annonces sur les programmes de nuit qu'on pourrait réécouter la journée ?

S. T. : Oui, les programmes de nuit sont le 3e podcast de la chaîne. Chaque mois, les nuits sont podcastées 1.100.000 fois. Vous avez raison, on pourrait en parler davantage dans la journée.

M. B. : J'apprécie la revue France Culture Papier mais le dernier numéro, celui du printemps n'est pas encore arrivé. Pourquoi ?

S. T. : On a dû changer de coéditeur lorsque Bayard Presse a fermé son département presse. Maintenant, après un coéditeur intermédiaire, pendant deux ans, la direction des Éditions de Radio France et France Culture travaillent avec Exil dirigé par Philippe Moreau-Dangin, ancien rédacteur en chef de *Courrier International*. Le prochain numéro va paraître avec un dossier central sur le vrai et le faux.

M. B. : Je me demande quel est le rayonnement des émissions de France Culture dans le monde. Par exemple, est-ce que les radios de langue française reprennent vos émissions ?

S. T. : Avec internet ce rayonnement est sans limite. Mais nous avons des accords européens en matière de fictions et de documentaires avec les Suisses, les Belges, les Canadiens, notamment.

Régine Vitte : Je me demande ce que signifie l'expression « en partenariat avec France Culture », aussi bien dans les messages que dans les émissions.

S. T. : France Culture, qui n'a pas de budget publicitaire, noue des partenariats avec les

musées, les théâtres, les producteurs de cinéma, en fonction de nos affinités culturelles. Cela signifie que notre logo est apposé sur l'affiche, ou apparaît au début d'un film. C'est une manière d'assurer notre présence dans l'espace public et de soutenir la culture et sa visibilité. Mais cela n'induit aucune conséquence éditoriale. C'est une forme de réclame gratuite pour France Culture. Lorsque l'on parle d'une de ces productions dans une de nos émissions, on le mentionne.

A. G. : Est-ce que la publicité risque d'apparaître sur France Culture ?

S. T. : Non. Cela vient d'être réinscrit dans le texte de la loi à la demande du C.S.A., aussi bien pour France Culture que pour France Musique.

Hubert Liénart : Ce n'est pas tout à fait vrai car sur internet, sur Face Book, il y a des publicités.

S. T. : Cela ne vient pas de France Culture, c'est la gestion de Facebook en soi sur laquelle nous n'avons pas de pouvoir, mais il n'y en aura jamais à l'antenne.

E. L. : A titre personnel, préférez-vous voir un film d'art et d'essai ou un film qui est un succès commercial ? Je vous demande cela parce que c'est à mon sens la différence entre France Culture d'autrefois et France Culture d'aujourd'hui.

S. T. : A titre personnel, à titre de citoyenne, je préfère un film d'art et d'essai. Mais la démocratisation culturelle est une chose fondamentale et un succès n'induit pas toujours que la qualité n'est pas là.

M. O. : A propos de partenariat, un bon documentaire est sorti sur Abdelwahab Meddeb, qui a passé 14 ans sur France Culture. Or il n'y a pas eu de partenariat et on n'en a pas parlé sur France Culture, sauf dans l'émission de Tewfik Hakem.

S. T. : C'était une production modeste et la question ne nous a pas été posée, mais l'émission *Paso doble* de Tewfik Hakem en a parlé et elle est très écoutée.

H. F. : Il y a cependant, malgré de très bons producteurs, une tendance que je regrette, c'est la généralisation abusive des interviews en direct. Ce n'est pas, à mon sens, de la vraie création radiophonique, même si cela nous fait connaître des écrivains et des auteurs dans différents domaines.

S. T. : Certes, le terme de création radiophonique ne peut s'appliquer à ces entretiens, même s'il y a de la créativité dans un échange. Cependant, je pense, en tant que très ancienne auditrice, qu'une des raisons d'être de la radio est d'être une présence en temps réel dans nos vies. C'est ce qui fait qu'on s'attache à la radio qui est une présence autrement charnelle et vitale que la télévision.

Johanna Caillol-Kinder : Il faudrait que ce qu'on nous donne soit adapté à notre attente de qualité.

H. F. : Je ne suis pas contre le direct. L'émission de François Chaslin que j'appréciais particulièrement, était en direct. Mais une émission comme le magazine de la rédaction sur l'Inde de cette semaine avait une densité qu'on ne retrouverait pas en direct.

S. T. : Oui, mais c'est un reportage de 37 - 40 minutes, puis un commentaire.

D. T. : A propos de la démocratisation de la culture, elle ne devrait pas signifier une baisse de qualité, davantage de vulgarisations ou de ciblage de l'actualité. Il y a autant de gens cultivés en bas de l'échelle sociale qu'il y a d'inculture parmi les élites économiques. Concernant *A Voix nue*, on entend de plus en plus entretiens avec des chanteurs dits populaires, qu'on peut entendre n'importe où ailleurs, alors que les philosophes, les personnalités inconnues du grand public tels que Jacques Bouveresse, qu'on a pu découvrir dans *A Voix nue* ne sont plus majoritaires. C'est vraiment dommage car cette émission permettait à l'auditeur de pénétrer petit à petit une demi-heure par jour dans des pensées difficiles, d'autant plus que l'interviewer, différent à chaque fois, connaît très bien son sujet, ce qui lui permet de poser les questions les plus pertinentes.

S. T. : En ce moment, c'est moi qui coordonne mais on est en train de réorganiser l'émission. Cependant, on a le souci de choisir quelqu'un d'assez consistant pour tenir sur la durée.

T. R. : J'ai entendu un *A Voix nue* avec Charles Aznavour. Il y avait dans cette émission une épaisseur humaine et une profondeur inattendue.

S. T. : Oui, c'était un très ancien entretien fait par Hélène Azera et je l'ai rediffusé en 2015 à l'occasion de la commémoration du génocide arménien.

A. G. : Quand vous faites une émission, comment l'idée surgit-elle ? Quels sont les méandres qui aboutissent à une nouvelle émission ?

S. T. : C'est un long processus, aussi bien pour les émissions nouvelles que pour les anciennes que l'on retravaille régulièrement. Si je prends l'exemple de l'émission de Nicolas Martin, c'est trois à quatre mois de travail. On se demande si on envisage les émissions par discipline ou par grands sujets, quel est le panorama que l'on veut couvrir. Est-ce qu'on programme un sujet par semaine comme pour la philosophie et l'histoire.

On réfléchit à la forme : entretiens, reportages, débats, objets culturels qui traitent de science comme le cinéma. Cela passe par une mise à plat de toutes les hypothèses. Pendant longtemps, la science était traitée à la même heure sur France Culture et sur France Inter, ce qui est dommage. On a donc cherché à réfléchir à un ton différent. Le réalisateur entre dans les discussions pour imaginer les formes de mise en ondes. La radio est un artisanat, on procède par essais et rectifications, et c'est un dialogue au quotidien. Je suis installée au même étage que les quotidiennes et on travaille ensemble. C'est un peu comme une très grande rédaction.

M. O. : La grille d'été sert-elle de test pour lancer de nouvelles émissions ?

S. T. : Pas souvent. C'est plutôt l'occasion pour des numéros 2 de se rôder au micro.

A. G. : Il y a une certaine complémentarité entre France Culture et France Inter. Est-ce que vous travaillez en relations avec eux ?

S. T. : Oui, on se voit une fois par semaine, durant deux heures, tous les directeurs et directrices de chaînes avec Matthieu Gallet. On échange sur nos projets, nos difficultés, nos doutes.

J. S. : Personnellement, comment arrivez-vous à faire face à tout ce travail ?

S. T. : Je me consacre à cela. C'est un temps permanent qui n'a pas de début, pas de fin. Il n'y a pas de weekend, pas de semaine. Je suis de 8 heures moins le quart à 8 heures et demie du soir à la Maison de la Radio. Je l'écoute chez moi en dînant, je me réveille avec la radio. J'y pense en roulant en scooter. C'est au moment où l'esprit vagabonde que les idées viennent, c'est ma vie.

J. S. : Les producteurs se réunissent-ils eux-mêmes ?

S. T. : Oui je réunis les producteurs tous les lundis matin. Ceux des émissions d'actualité en plus le mercredi matin, et le vendredi il y a une réunion des équipes des producteurs. Y participent le directeur de la production ou son adjointe. Il y a aussi le suivi du travail dans les journaux.

H. L. : Je me demande comment sont choisies les parutions d'émissions sur Facebook. Quand on est abonné au fil de France Culture toutes les émissions n'y paraissent pas.

S. T. : Ce que vous recevez n'est pas l'intégralité de ce qui est posté car Facebook ou son algorithme trie pour vous. Et nous ne postons pas toutes les émissions sur Facebook car c'est un travail d'édition très lourd. Nous n'en postons qu'une quinzaine. Il faut faire un chapeau, installer un titre, mettre des illustrations, les légender. Ce travail est réalisé par l'équipe du numérique en liaison avec celles des émissions. Mais toutes les émissions sont sur le site de France Culture.

H. L. : J'ai cherché l'émission de jeudi dernier à 23 heures qui m'intéressait et, sur le site de France Culture, elle n'était pas ré-écoutable.

S. T. : Cela doit être une erreur technique car, a priori, c'est automatique.

M. O. : Comment sont répartis les chargés de réalisation ? Certains passent d'une émission à l'autre. Est-ce qu'ils choisissent les thèmes ou les producteurs ?

S. T. : Les réalisateurs ne dépendent pas directement de la chaîne ; ils dépendent de Radio France mais ils nous sont quand même attribués. Ils peuvent vouloir changer pour des questions d'horaire, ne plus vouloir se lever à 2 heures du matin, ou s'intéresser à d'autres thèmes. Tous les techniciens et journalistes sont des salariés de Radio France en CDI.

H. L. : Autre sujet : quand passerons-nous au numérique ?

S. T. : comme vous l'avez remarqué les chantiers sont en cours mais la maison est grande et les besoins nombreux. Il m'est difficile de donner un calendrier.

J-C. M. : Avez-vous un grand projet ?

S. T. : Oui. On est en train de créer une collection de master classes dans tous les domaines des arts : arts plastiques, cinéma, théâtre, littérature. On en enregistre quarante cette année, au cours de journées programmées en public à la Maison de la Radio, qui seront diffusées cet été, tous les jours. Ce projet vise la création artistique, en dehors de toute espèce de promotion.
On a aussi de grands projets du point de vue du rayonnement de France Culture et qui passent par le numérique, sans que cela change quoi que ce soit pour ceux qui écoutent au poste. On veut toucher de manière différente tous les publics, par notre site, par Facebook, mais aussi avec les podcasts. Cela implique tous les métiers, y compris la fiction et le documentaire.

A. G. : Nous allons clore notre déjeuner-rencontre en remerciant notre invitée.

S. T. : Moi je vous remercie de parler comme vous le faites, exactement comme vous le pensez. Ne croyez pas que cela me soit désagréable.

Transcription par Danièle Tisserand

Compte rendu de l'entrevue avec M. Bruno Denaes, médiateur de Radio France et son équipe,

Mardi 12 septembre 2017
par Alain Guignard.

Suite à l'affaire « JL Bourlanges - Ph. Meyer », nous avons souhaité avoir une entrevue avec le médiateur. Sandrine Treiner nous avait d'ailleurs encouragés en ce sens.
Après quelques échanges, nous avons obtenu un rendez-vous.
L'entrevue s'est déroulée le mardi 12 septembre 2017, de 09h30 à 11h30, dans une salle de réunion de Radio France.
Présents : Hubert Liénart, Jacqueline Smouts, Alain Guignard, (Mounira Oudina a eu un imprévu de dernière minute qui l'a empêchée de nous accompagner).
Nous avons été reçus par l'équipe du médiateur composée de 3 personnes (seulement !) : Bruno Denaes, médiateur, Catherine Cadic, animation de la communauté des auditeurs, Juliette Fayollet, étudiante en alternance depuis 2 ans.
L'entrevue s'est déroulée dans un climat de confiance réciproque, d'échanges francs, sympathiques et ouverts.

Hubert a rappelé brièvement l'histoire de l'association. J'ai indiqué les objectifs de l'association : développer un climat de confiance constructif entre France Culture (FC) et l'AAFC, et le motif de notre venue : comprendre le rôle du médiateur, suite à « l'affaire « JL Bourlanges - Ph. Meyer », notamment.

Je relate les principaux éléments que nous avons retenus de cette discussion.

Rôles du médiateur : améliorer la qualité de l'antenne, établir le relai entre les auditeurs et la production, dans un contexte de transparence et d'honnêteté intellectuelle. Il travaille pour le groupe Radio France (RF) : France Inter, France Culture France Musique, France Bleu, France Info, Fip, Mouv.
Cela suppose une écoute attentive des réclamations ou signalements, sans parti pris.
Étude et synthèse en sont faites, suivies, si nécessaire, d'une communication aux responsables, producteurs, journalistes, direction, intervenants divers. La part des choses doit alors être établie, « qui à tort, qui a raison », éviter les erreurs, appel à la vigilance, recherche de l'équilibre des opinions…
Des rendez-vous réguliers et fréquents sont organisés avec les directeurs d'antenne, les responsables de rédaction, etc.
Le contexte réglementaire (CSA) impose un cahier des charges sérieux : respect des temps de paroles des expressions politiques, éviter des propos discriminatoires (même parfois naïvement anodins), etc.
Le respect des droits d'auteurs peut également influencer l'expression des réponses.
Actuellement, le site reçoit environ 3 000 messages chaque mois (chiffre en progression).
Le médiateur lit tout ! Tout est relayé. Mathieu Gallet a placé les auditeurs au cœur de Radio France. Sandrine Treiner lit tout ce qui la concerne. L'action du médiateur se situe donc habituellement dans la « lenteur », c'est à dire, en décalage temporel, lié aux délais de la lecture, de la réflexion. Le médiateur n'est pas responsable de la grille de diffusion. Et il n'est pas prévu que les auditeurs soient explicitement consultés sur le choix des grilles. Il n'en demeure pas moins que les avis exprimés sont tout de même susceptibles d'être retenus. Et forcément, il y a toujours des auditeurs contents et des auditeurs mécontents, question de goût, ce qui échappe à tous commentaires !
Le service du marketing de RF entretien des relations avec celui du médiateur. Généralement, les résultats des enquêtes conduites coïncident avec les avis du médiateur.
Les producteurs ne peuvent pas matériellement répondre à tous les messages de leurs auditeurs, a fortiori si ce sont des courriers méprisants. Ce n'est pas de leur ressort.

Accessoirement, le site ou les pages « Auditeurs de France Culture » n'existent plus. Les courriers doivent être tous adressés directement sur le site du médiateur (*). En qualité d'association d'auditeurs, nous constituons un interlocuteur privilégié. Nos adhérents peuvent écrire directement, en leur nom propre, indépendamment de l'AAFC, ou bien passer par le bais du président pour adresser un message à caractère collectif.

La place de France Culture n'a jamais autant progressé. Celle des « jeunes » dans l'auditoire augmente également.

Avenir (lointain ?) de la radio ? Radio à la demande, où chacun choisirait son propre programme, constitue une hypothèse possible. Ces notions sont en cours de réflexion au sein du

service du numérique de RF, dirigé par Laurent Frisch.

Bruno Denaes donne des cours de journalisme. Il participe 1 fois par an à une réunion de concertation avec les 13 principales écoles de journalistes françaises. Il en profite pour rappeler quelques principes de base de la profession : vérifier ce qui se passe sur le terrain, ne pas se contenter de consulter le web ou la toile, veiller à acquérir des connaissances sérieuses sur les sujets traités, savoir poser des questions courtes, et … vigilance orthographique…

Le service documentation de RF n'est pas destiné au public. Il est réservé au personnel de RF et éventuellement à des spécialistes.

Nous avons chaleureusement remercié nos interlocuteurs pour la qualité de leur accueil ainsi que pour la richesse des échanges, après leur avoir remis les 3 derniers bulletins de l'AAFC (76, 77 et 78), et un bouquet de fleurs.

Le médiateur, M. Bruno Denaes, s'exprime régulièrement au micro de France Culture, 1 jeudi sur 2, de 13h20 à 13h30, à la fin de la Grande Table.

(*) : Adresse : mediateur@radiofrance.com
Site : mediateur.radiofrance.fr/message

❖ ❖ ❖

Compte rendu de la réunion des adhérents de l'AAFC, samedi 23/09/17 de 16h30 à 18h30, au restaurant le François Coppée (étage)

Présents : Danièle Tisserand, Jacqueline Smouts, Anne-Marie Petit, Alain Guignard, Henry Faÿ, Michel Belin, Florence Marc, Dominique Sublileau (non adhérent).

Il ne s'agit pas de retranscrire ici d'une façon exhaustive le détail des propos tenus, mais simplement de rapporter quelques-unes des principales idées émises.

Discussion à bâtons rompus entre les personnes présentes, exprimant leurs satisfactions ou insatisfactions à l'égard de France Culture, des programmes d'été et de la grille de la rentrée.

Chacun se présente. Les membres du Conseil d'administration exposent leurs fonctions au sein de l'association. Et chacun exprime ses impressions.

La grille d'été a été très appréciée.

Les feuilletons sont approuvés et trouvés excellents.

Esprit Public, nouvelle formule. Émission jugée « un peu molle ». Des points positifs : extraits illustrant les propos des intervenants, des points négatifs invitée (*Marie Darrieussecq*) en décalage avec la thématique évoquée. Émilie Aubry a besoin de roder son émission pour lui donner tout sa dimension.

Le départ de Philippe Meyer a été abordé succinctement, car l'essentiel a déjà été dit et publié dans les bulletins 77 et 78.

Danièle Tisserand :

- En réponse à une question de Dominique Sublileau : on n'a pas à peser sur le service public. Certains auditeurs sont plus ou moins critiques et s'expriment.
- Trop de temps de parole accordé aux romanciers, qui n'en sont pas experts.
- 1 heure d'économie tous les jours, c'est très bien.
- La Compagnie des auteurs (en semaine, 15h), Avis critique (samedi, 18h10), appréciables.

Michel Belin apprécie

- Les archives diffusées cet été (Vœux prononcés par le Général de Gaulle le 31 décembre 1967, par ex).
- Lecture d'enfance racontée par des personnalités.
- La fiction du samedi.

Henry Faÿ, ancien président

- Satisfait du temps de Jean-Marie Borzeix *.
- Insatisfait depuis l'arrivée de Laure Adler** qui s'est attaquée aux émissions « érudites ». Les successeurs ont confirmé les options choisies par L. Adler, sans effectuer de changements majeurs***.
- Trop d'émissions « de plateau ».
- Les thèmes d'insatisfaction ont été retrouvés parmi ceux évoqués par les grévistes lors de la grande grève du printemps 2015.
- A apprécié « Avoir raison avec », diffusé tous les matins, pendant l'été, par exemple, consacrées à Georges Orwell, Anna Arendt, Mme de Staël. Bon format : 30 mn, ni trop court, ni trop long. Correspond bien à ses attentes : dossier de connaissance. Impression de revenir en arrière.

Anne-Marie Petit

Ajoute aux remarques d'Henry sur la prédilection d'Oliver Poivre d'Arvor pour « une vision géopolitique et stratégique du nouvel ordre informationnel » que cela n'est pas inutile, ni faux, et qu'O. Poivre d'Arvor a montré un beau et rare courage lors des grèves, (= en solidarité avec les grévistes). Il en assumé le risque, en perdant son poste de directeur de FC. Ne l'accablons pas !

Changement dans les horaires de programmation de certaines émissions bouscule les habitudes des auditeurs. Est-ce un bien ?

Alain Guignard, nouveau président

Il n'est pas facile d'obtenir des rendez-vous avec les producteurs. Exemple : 1 an pour recevoir Sandrine Treiner. Mais le déjeuner rencontre fut un succès, contact avec des auditeurs « passionnés ». Qui allons-nous inviter ? Sommes-nous représentatifs ? Il faut songer aux moyens de développer l'association. Distribution de bulletins d'adhésion, notamment. Parfois nous sommes entendus par la direction, parfois non…

Attente des auditeurs de France Culture = attente d'apports culturelles et de savoirs consistants et étayés, présentés par des spécialistes.

Comme souvent dans ce type de rencontre, certaines personnes n'ont pas pu s'exprimer comme elles auraient voulu le faire.

(NDLR) :
* Jean-Marie Borzeix : directeur de France Culture, de 1984 à 1997
** Laure Adler : directrice de France Culture, de 1999 à 2005
***Olivier Poivre d'Arvor : directeur de France Culture, de 2010 à 2015
****Sandrine Treiner : directrice de France Culture, depuis 2015

Alain Guignard, Paris, le 05.11.2017

❖ ❖ ❖

Réunion du bureau de l'Association

Lundi 16 octobre 2017 - 18h30-19h30
Hôtel La Perle

Présents : Alain Guignard (AG), Hubert Liénart (HL), Danièle Tisserand (DT)

Prochain bulletin : fin novembre, début décembre, (sera réalisé par HL)

- Editorial = DT
- CR déjeuner avec Sandrine Treiner (enfin disponible) + présentation de son parcours
- CR réunion CA du 23.09.2017
- CR réunion des adhérents du 23.09.2017
- CR entrevue avec le médiateur (Bruno Denaes)
- Actualisation du pavé final : « Vous pouvez nous joindre… »
- Y joindre appel à candidature pour le CA
- Date de la prochaine Assemblée Générale avec vote : samedi 24 mars 2018, rue Perrée
- Annonce prochain déjeuner débat : **Matthieu Garrigou-Lagrange est invité le samedi 13 janvier 2017.** Le choix du restaurant sera fait ultérieurement.

Planning des élections du CA + date = samedi 24 mars
Il reste à confirmer la réservation de la salle par AG dès que le planning de la Maison des Association est disponible (pas avant début décembre 2017)

Compte rendu du thé rencontre avec Nicolas Martin
Transmis à l'intéressé le 03.10.2017. Prévu pour le bulletin n°80.

Actualisation du site web de l'AAFC
Alain s'en occupe. Des informations ont déjà été publiées. Le bulletin n° 78 est consultable sur ce site.

Les adresses mail sont à conserver et asso.fr à privilégier
L'adresse mail : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr ne doit pas être supprimée.
L'adresse mail : aafc.auditeur@laposte.net ne doit pas être supprimée.

Déjeuner rencontre début d'année 2018
Qui : plusieurs propositions : Emmanuel Laurentin ; Florian Delorme ; Matthieu Garrigou-Lagrange ; Hervé Gardette ; Alain Finkielkraut ; Jean de Loisy…

AG a pu joindre **Matthieu Garrigou-Lagrange qui a accepté notre invitation pour le samedi 13 janvier 2017**, pour un déjeuner rencontre.

Carte citoyenne
AG a déposé une demande d'obtention à la Ville de Paris. Objectif = accéder à des informations relatives à des activités culturelles et/ou d'y participer, en vue de les diffuser aux adhérents.

Date prochaine réunion du bureau : mardi 28.11.2017 - 18h30 - La Perle

Alain Guignard souhaiterait que les adhérents et les membres du CA puissent jouer un rôle plus actif : prosélytisme, appel aux bonnes volontés, au partage d'informations, adressent des avis et suggestions, notamment.

Paris, le 23.10.2017, Alain Guignard

❖ ❖ ❖

Informations diverses,
par Alain Guignard, 18.11.2017

1 - **Un restaurant dénommé « Radioeat »** vient d'ouvrir ses portes au premier étage de la Maison de la Radio, dans un Joli cadre, avec vue sur les arbres de l'avenue du Président Kennedy et la Tour Eiffel, calme. Il est ouvert à tous publics, pour déjeuner ou diner. Selon les appétits les prix d'un repas sont de l'ordre de 20 à 40 €. Réservation : 01 47 20 00 29 ou eat@radioeat.com

2 - **La France vue d'ailleurs**, dernier ouvrage de Jean-Noël Jeanneney et Jeanne Guérout, édition les Arènes
Les auteurs ont sélectionné cinquante dates que nos manuels nous ont apprises comme essentielles dans notre destin collectif et les ont soumises au regard d'historiens étrangers dont le point de vue diffère parfois de notre « roman national ».

3 - **Centre d'études du vivant**
Université Paris Diderot, les battements du temps, Institut des humanités, possibilités de retrouver les conférences de Jean-Claude Ameisen, indépendamment de son émission hebdomadaire diffusées sur France Inter : http://centredetudesduvivant.net/

4 - **Réduction** pour les concerts de Radio France
A partir d'un groupe d'au moins 10 personnes, on peut obtenir une réduction de 20%.
Ce pourrait être un groupe de personnes de l'AAFC, mais pas nécessairement, ou un groupe mixte avec des adhérents et d'autres amis ou famille.

5 - Alain Badiou vient de publier, avec Aude Lancelin un nouvel opus : **Éloge de la politique**, éd, Flammarion

J'invite tous les adhérents qui disposent d'informations de ce genre à nous les communiquer, par mail (de préférence) ou par courrier, en vue de leur diffusion dans les bulletins à venir.

❖ ❖ ❖

Réunion du bureau de l'Association
Mardi 28 novembre 2018 - 18h30-19h30 - Hôtel La Perle

Présents : Alain Guignard (AG), Hubert Liénart (HL), Danièle Tisserand (DT)

Prochain bulletin (79) : fin novembre, début décembre, (sera réalisé par HL)

- Éditorial = DT + résumé article du monde par DT.
- CR déjeuner avec Sandrine Treiner (enfin disponible) + présentation de son parcours
- CR réunion CA du 23.09.2017
- CR réunion des adhérents du 23.09.2017
- CR entrevue avec le médiateur (Bruno Denaes)
- Actualisation du pavé final : « Vous pouvez nous joindre… »
- Y joindre appel à candidature pour le CA
- Annoncer le prochain déjeuner débat : Matthieu Garrigou-Lagrange, samedi 13 janvier 2018 à 12h30, au François Coppée.

- Annoncer date de la prochaine Assemblée Générale avec vote : samedi 24 mars 2018, à 14h, à la Maison des Associations, rue Perrée. La salle n°1 est réservée de 12 à 18h.
- Faire appel aux candidatures, pour les élections. Les professions de foi doivent être adressées le 31 janvier au plus tard.
- La maquette du bulletin sera soumise à DT et AG mercredi 06 décembre au plus tard, pour vérification finale, corrections et envoi aux adhérents.

Bulletin suivant (80)
- Devra comporter les informations pour le vote.
- Devra être expédié le 25 février au plus tard.

Compte rendu du thé rencontre avec Nicolas Martin
Transmis à l'intéressé le 03.10.2017. Prévu pour le bulletin n°80.
AG relance régulièrement Nicolas Martin.

Actualisation du site web de l'AAFC + Facebook
Alain s'en occupe. Des informations ont déjà été publiées sur le site Web. Le bulletin n° 78 est consultable sur ce site.

Les adresses mail asso.fr à privilégier
L'adresse mail contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr doit être privilégiée.
L'adresse mail : aafc.auditeur@laposte.net est très peu utilisée. Il faut éviter d'en faire état afin de la faire disparaitre progressivement.

Carte citoyenne
Carte reçue. Pour le moment, n'apporte rien de particulier.

Statuts de l'association : La Mairie de Paris a fourni l'attestation d'existence de l'Association.

Macif
A fourni le contrat d'assurance pour la responsabilité civile de l'association. Cela exclu la responsabilité pour « propos jugés diffamatoires » ou ce genre de risque.

Mise à jour de la liste des adhérents.
DT va prendre contact avec Claude.
Il est prévu de faire circuler la liste, pour actualisation, lors du déjeuner du 13 janvier 2018.

Date prochaine réunion du bureau : mardi 30.01.2018 - 18h30 - La Perle

Paris, le 03.12.2017, Alain Guignard

❖ ❖ ❖

Vous pouvez nous joindre (Aafc) :

⇨ Site Internet :	**http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
⇨ Courrier électronique :	**contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr**
⇨ Téléphone :	01 39 89 86 96 : Danièle Tisserand ou 06 29 73 39 43 : Alain Guignard
⇨ Courrier postal :	**Aafc**, Maison des Associations du 3e, boîte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris
⇨ Facebook :	contact_facebook@auditeurs-de-france-culture.asso.fr

⇨ N'hésitez pas à nous signaler vos problèmes de réception, vos impressions, suggestions, critiques.

Alain Guignard compte sur les adhérents et les membres du CA pour jouer un rôle actif au sein de l'Association : appel aux bonnes volontés, au partage d'informations, suggestions.
Une association vit avec la participation active de ses adhérents !

Vous pouvez joindre Radio France : www.radiofrance.fr/contacts

⇨ Par téléphone, au 01 56 40 22 22
⇨ Par courrier postal : **Maison de la Radio** - 116, avenue du Président Kennedy - 75220 Paris cedex 16
⇨ Par courrier électronique, sur le site